

## Le 17 mai 2025 pour le centenaire de la canonisation de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face

Frères et sœurs, il y a tout juste 100 ans, le 17 mai 1925, sur la place saint Pierre, à Rome, Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face était canonisée. Parcours fulgurant d'une jeune carmélite, qui 28 ans auparavant, le 30 septembre 1897, à l'âge de 24 ans entra dans la vie, après avoir passé 9 années au Carmel de Lisieux. Le monde alors, ne découvrait pas Thérèse car depuis bien des années, elle avait déjà commencée à faire tomber une pluie de rosé sur l'Église et sur le monde. 2 ans après, en 1927, elle devenait patronne des missions, 4 ans après, en 1929, la première pierre de cette basilique était posée, elle sera consacrée en 1954. 100 ans après, nous sommes là, dans cette basilique et nous prions, nous célébrons la messe. L'heure n'est ici à faire une conférence sur Sainte Thérèse. Demain après-midi, à 16 h le recteur donnera une conférence. Mais néanmoins, il nous faut parler de Thérèse, non pas pour la mettre sur un pied d'estale, elle contesterait elle-même une telle entreprise, mais parce qu'elle demeure un signe unique, étonnant, que Dieu dans sa bonté a fait à notre Église et à notre monde, un signe qu'il nous faut continuer de comprendre et d'accueillir.

Ce matin, l'heure est à la prière et au recueillement. Une double prière : pour une prière d'action de grâce, nous rendons grâce, nous prenons la mesure du chemin parcouru : combien de personnes reconfortées, guidées, éclairées, consolées par Thérèse à travers le monde. Combien de décisions prises, de vocations consolidées, d'épreuves traversées à la prière de la sainte carmélite. Les ex-voto de cette Basilique et du Carmel ne suffise pas pour les dénombrées. Nous avons aussi du mal à mesurer l'impact de l'enseignement de Thérèse, sa petite voie, sur le magistère de notre Église et je pense plus spécialement à la dimension de la Miséricorde tellement développée ces dernières décennies. Le saint Pape Jean-Paul II, en 1997 écrivait en parlant de Thérèse : « Au sommet, source et terme à la fois, il y a L'amour Miséricordieux des Trois Personnes divines comme Thérèse le dit spécialement dans son acte d'offrande à l'Amour Miséricordieux. »

A ce sujet, la façon dont les papes ont considérés Thérèse est extrêmement instructive. Nous avons eu la grâce de les ré-entendre

sur le parvis de la Basilique. Je ne vais pas les évoquer. Mais pensons au Pape Pie X, qui avant sa canonisation disait : « Voilà la plus grande sainte des temps modernes. » Pensons à Pie XI qui l'a canonisée dont il disait : « Qu'elle était l'étoile de son pontificat. » Pensons bien sur, au Saint pape Jean-Paul II qui la reconnaissait, en 1997 : « Docteur de l'Église » et le pape François nous donnera à son sujet cette belle exhortation : « C'est la confiance. » Pour ceux qui seraient tentés d'opposer les papes de ces dernières décennies, nous avons ici une belle cohérence, une belle unanimité.

Nous vivons cet anniversaire, alors qu'à Rome, demain la messe inaugurale du pontificat du pape Léon XIV sera célébrée. Nous prions pour lui. Il a choisi de s'appeler Léon, en référence au pape Léon XIII. Biens des commentaires sont faits à son sujet, ils sont intéressants. Pour nous, ce matin, amis de Thérèse, nous nous souvenons que Thérèse avait précisément, rencontré le pape Léon XIII. Cette rencontre ne fut pas facile pour la jeune fille, qui espérait que le pape l'autoriserait à entrer au Carmel à 14 ans. Elle y entrera quelques mois plus tard, en avril 1888.

Nous sommes donc, ce matin, en action de grâce. C'est essentiel. Mais notre prière est aussi, une prière de supplication et d'intercession. Toutes ces bougies allumées, chaque jour dans notre Basilique en sont le signe. Mais pensons aussi dans nos paroisses, dans nos églises à toutes ces statues de Thérèse où des chrétiens, humblement, fidèlement, discrètement parfois, viennent se recueillir et confier leurs prières. Dans ce domaine de la prière, nous sommes un peu comme ses disciples, eux qui demandaient à Jésus : « Maître, apprends-nous à prier. » Nous savons qu'il les invitera à être comme des enfants, quand vous priez, dites : « Notre Père » et comment ici entendre l'Évangile qui vient d'être proclamé, et que l'Église a choisi pour la fête de Sainte Thérèse : « Si vous ne changez pas pour devenir comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume de Dieu. » Voilà, frères et sœurs, peut-être la meilleure façon de parler de la petite voie Thérésienne : Changer, pour devenir comme des enfants. Et là aussi, la Parole de Dieu, dont Thérèse était imprégnée nous encourage. C'était la première lecture, le Livre d'Isaïe, par la bouche du prophète, le Seigneur déclare : « Vous serez nourris, portés sur la hanche, vous serez choyés sur ses genoux comme un enfant que sa mère console, ainsi je vous consolerais. » Et puis, c'était l'apôtre Paul dans la lettre aux Romains : « Vous avez

reçu un esprit qui fait de vous des fils et c'est en Lui que nous crions Abba ! c'est à dire Père. c'est donc l'Esprit Saint lui-même qui atteste à notre esprit, que nous sommes enfants de Dieu .» C'est ce que disait le Saint pape Jean-Paul II dans cette Basilique, le 1 juin 1980, Il y a 44 ans. Certains y étaient présents : « Quelle vérité du message évangélique est plus fondamentale et plus universelle que celle-ci. Dieu est Notre Père et nous sommes ses enfants.» Thérèse, ce matin, renvoie chacun d'entre-nous à la grâce de son Baptême.

Oui, cette situation d'être comme des enfants, d'être réellement les enfants de Dieu est essentielle pour comprendre notre rapport au Seigneur. Notre rapport spontanée est souvent terriblement abîmée entre les parents et leurs enfants. C'est celui de l'amour, et Thérèse nous le révèle en plénitude. Elle ne peut comprendre sa relation à Dieu que, par et dans, l'amour. « Dans le cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'amour.» Le pape Benoît XVI, dans une encyclique justement appelée « Dieu est amour » posait la question : Est-il vraiment possible d'aimer Dieu alors qu'on ne le voit pas ? » Et il donnait un élément de réponse à sa question. « Si dans ma vie, je néglige complètement l'attention à l'autre, désirant seulement être pieux et accomplir mes devoirs religieux, alors même ma relation à Dieu se dessèche. Alors cette relation est simplement correcte mais sans amour. » Frères et sœurs, rassemblés ce matin dans notre Basilique, nous savons que nous ne pouvons pas nous contenter d'être correct envers Dieu. Benoît XVI nous l'indiquait : « L'amour de Dieu et l'amour du prochain sont indissociables. » Et nous recevons ici l'amour de Thérèse. Elle aime Dieu de tout son cœur. 8 jours après sa prise de voile, elle rédige comme un faire part de mariage ; elle fait part du mariage de Thérèse avec Jésus, le Verbe de Dieu. C'est dans son amour de Dieu qu'elle puise sa force d'aimer l'humanité, spécialement l'humanité blessée : « Je ferai tomber une pluie de rose, je passerai mon Ciel à faire du bien sur la terre.»

Parfois nous pouvons nous poser la question : Pourquoi telle popularité de sainte Thérèse ? Deux réponses sont possibles à cette question essentielle. C'est peut-être tout d'abord parce que chacun pressant que cette amoureuse de Dieu aime aussi le monde et comprend sa fragilité. Et puis aussi, cet amour que Thérèse a vécue, nous pressentons les uns et les autres, que nous pouvons le mettre en pratique quotidiennement. Le pape François écrira dans Laudato Si : « L'exemple de Sainte Thérèse de Lisieux nous invite à pratiquer

la petite voie de l'amour, à ne pas perdre l'occasion d'un mot aimable, d'un sourire, de n'importe quel petit geste qui sème paix et amitié. Quel beau chemin de sainteté ouvert pour chacun d'entre-nous. »

Frères et sœurs, j'évoquais tout à l'heure le pape Léon XIII. On le présente volontiers comme l'initiateur de la doctrine sociale de l'Église. En 2004, à la demande de Saint Jean Paul II, une synthèse de la doctrine sociale de l'Église, justement avait été publiée. Nous recevions alors un ouvrage de plus de 500 pages. Et quelle surprise, quelle belle surprise, de constater que la dernière citation de cet ouvrage est précisément de Sainte Thérèse : « Au soir de cette vie, je partirai et je paraîtrai devant vous les mains vides, car je ne demande pas Seigneur de compter les œuvres, toutes vos justices sont des tâches à vos yeux. Je veux donc me revêtir de votre propre justice, et recevoir de votre amour, la possession éternelle de Vous-Même. » Voilà une citation qui nous rappelle combien l'amour de Dieu doit être au centre de nos vies ; comment il était au centre de la vie de Thérèse. Un amour que nous pouvons vivre dès aujourd'hui, quel que soit notre état de vie, un amour qui nous est promis dans l'éternité. Voilà ce que Thérèse nous laisse comme message. A nous ce matin de décider de le vivre, d'être dans ce domaine, dans une grande confiance car c'est la confiance et seul la confiance qui doit nous conduire à l'amour.

Jacques Habert, évêque du diocèse de Bayeux-Lisieux